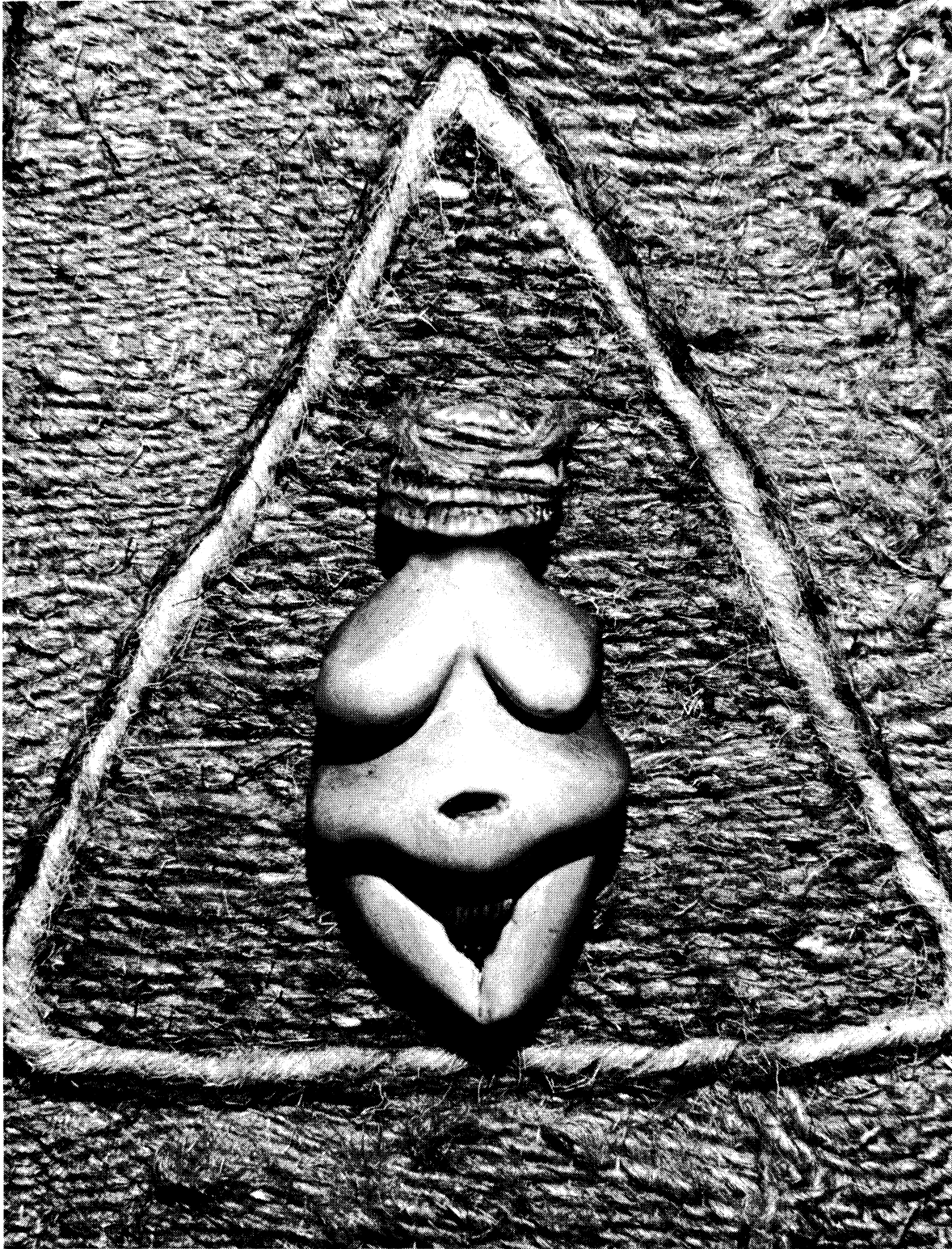




From *The Dinner Party Needlework*

EDITORIAL

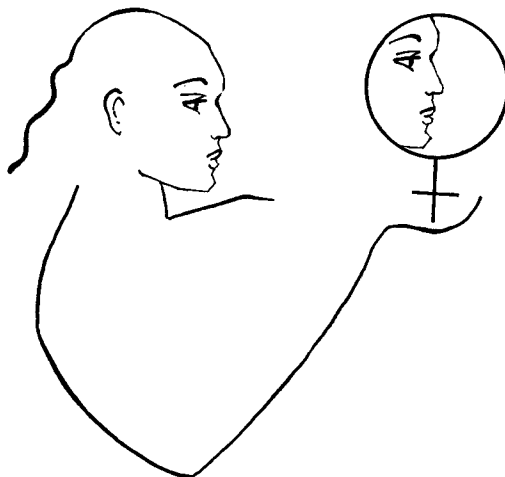


Illustration by Monika A. Uesson

Putting together this edition of the magazine we found that the articles we received skirted the main issue of woman's sexuality. Woman as sexual victim, as sex object, or sexually exploited — these things we have confronted over the last decade and finally we have named them. But in exploring, enjoying, communicating our sexual needs and experience we remain reticent. Maybe we talk these things over with our friends — we even discuss them in seminars. But write about them? Seldom.

Why is this? Is it because — as Virginia Woolf said — men consider it not fitting for women to write about such things? Men — she went on to tell us — 'impede' us by their 'extreme conventionality'.... For though men sensibly allow themselves great freedom in these respects, I doubt that they realize or can control the extreme severity with which they condemn such freedom in women.'

Are we still waiting, as Woolf suggested, for men to tell us it's OK — for men to temper their severity, their conventionality, and sanction us to speak about our own sexuality? We are surrounded by images of sexuality and erotica and bombarded by pornographic images of woman, and many of these are false views of our sexuality conceived and executed by men for men.

It is time to speak openly about our sexuality — time to teach ourselves, young and old alike, that each woman's body belongs to her — to explore, to know and to enjoy.

Shelagh Wilkinson

Jeanne LeRonde

Maureen Kelly

Qu'avons-nous appris en préparant ce numéro des *Cahiers*? À la fois plus et moins que nous n'espérions. Ravies de la teneur des articles qui y paraissent, qui nous en apprennent long sur notre aliénation et apportent une sérieuse matière à réflexion, nous sommes néanmoins obligées de constater qu'à une exception près il manque toute une dimension: celle de notre sexualité positive, et ce malgré tous nos efforts, bien que nous reconnaissions qu'il peut avoir une part de notre faute.

Mais cette absence nous a donné à réfléchir. Dans un monde où les questions de sexe semblent de plus en plus envahissantes, comment expliquer ce mutisme en ce qui concerne les *Cahiers*? Après des siècles de silence, nous sommes confrontées à un véritable bombardement: les média, les cours d'éducation sexuelle, la sexologie, voire la pornographie hélas! Mais, femmes, sommes-nous toujours mal à l'aise pour parler de notre sexualité, de notre propre point de vue, en nos propres termes? Il nous a semblé alors que ce torrent de mots qui a remplacé le silence ne fait, peut-être, que prolonger notre statut d'objet, qu'on, ou on, continue de parler *de* nous, *pour* nous, à notre place.

Alors nous nous sommes dit qu'il était plus que temps pour nous autres femmes d'apprendre dans ce domaine aussi à nous dire, à dire, comme dit Xavière Gauthier, nos sexualités. Assez de silence, oui, mais assez aussi de science 'objective', de discours 'savants'. Parlons de nos désirs, de notre jouissance, de notre vécu, dans notre langage et nos symboles à nous.

Mais là, nous avons une fois de plus hésité devant nos propres conclusions. Et si le temps était venu où personne ne dira plus jamais aux autres ce qu'il faut penser, sentir, dire? Pourquoi choisirions-nous pour les autres femmes leurs domaines privilégiés d'expression? Ne faut-il pas aussi être libres de nous taire quand bon nous semble?

Qu'en pensez-vous?